

TOURNÉE SAISON 2022-2023

Gouverneurs JACQUES ROUMAIN de la rosée

Adaptation et mise en scène Geneviève Pasquier
Création du Théâtre des Oses – Centre dramatique fribourgeois



Spectacle créé le 10.10.2019 au Théâtre des Oses – Centre dramatique fribourgeois

A tourné en 2020 au Théâtre du Pommier (Neuchâtel) et au Théâtre de l'Orangerie (Genève)

Disponible en tournée du 1^{er} mars au 30 avril 2023

Contact diffusion Florence Michel, tél. 026 469 70 05 fmichel@theatreosses.ch

Teaser

Une captation intégrale est disponible sur demande.

Gouverneurs de la rosée

Adapté du roman de Jacques Roumain (1944)

Éditions Zulma (2013)

Adaptation et mise en scène Geneviève Pasquier

Scénographie Fanny Courvoisier

Lumières Eloi Gianini

Costumes Cécile Revaz

Maquillages / coiffures Mael Jorand

Avec

Comédienne Amélie Chérubin Soulières

Musicienne Aïda Diop

Une production du [Théâtre des Osses – Centre dramatique fribourgeois](#)

Photos © Julien James Auzan

VOYAGE AU PAYS DES TERRES ASSOIFFÉES

par Josefa Terribilini

Dans les collines embroussaillées d'Haïti, aux abords du village asséché de Fonds-Rouge, paraît un étranger. C'est Manuel, le fils de Bienaimé et Délira, parti depuis quinze ans pour les plantations de Cuba et qui revient aujourd'hui sur sa terre natale.

Mais cette terre se meurt, les hommes l'ont négligée. Ils ont oublié qu'ils ne faisaient qu'un, entre eux et avec elle, et l'harmonie a laissé place à l'aridité.

En trouvant une source, Manuel, meneur et activiste, provoque alors une prise de conscience collective. Chacun se permet à nouveau de rêver aux récoltes abondantes, aux travaux communs scandés par le son des tambours, au chant et à l'amitié.

Dans une langue originale pleine de musique et d'images, *Gouverneurs de la rosée* se présente comme une fable universelle, la quête de l'harmonie, déclinée en mille et une tonalités : harmonie de l'humain avec la nature, harmonie de deux cœurs qui s'aiment sans en avoir le droit... L'histoire raconte des vies et des voix qui s'entrelacent en un cri d'amour.

Un duo rythmique

Sur scène, deux femmes pour le conter par le rythme, par le corps et par la voix. Au son des percussions d'Aïda Diop, Amélie Chérubin Soulières raconte l'histoire de Manuel, d'Annaïse, de la terre et de l'eau dans le français créolisé et poétique de Jacques Roumain.

CHOIX DU TEXTE

« Est-ce qu'on peut déserrer la terre, est-ce qu'on peut lui tourner le dos, est-ce qu'on peut la divorcer, sans perdre aussi la raison d'existence et l'usage de ses mains et le goût de vivre ? »



Portrait de Jacques Roumain (1907-1944)

Publié à titre posthume en 1944, *Gouverneurs de la rosée* est sans conteste le chef-d'œuvre de l'écrivain et homme politique haïtien Jacques Roumain, et l'un des plus grands romans de la production antillaise. Traduit en une vingtaine de langues, il est considéré comme l'une des plus riches incarnations de la littérature nationale haïtienne et a été publié en France par l'intermédiaire d'André Breton, puis de Louis Aragon, grands admirateurs du travail de leur collègue d'Outre-mer.

Ce qui frappe immédiatement à la lecture de *Gouverneurs de la rosée*, c'est sa force d'engagement. À l'image du combat mené par Jacques Roumain, le récit est un manifeste pour un vrai changement. Face à la détresse de l'homme et de la nature, c'est à une prise de conscience qu'appelle l'auteur, positive et collective : à travers le récit brûlant d'un jeune héros qui parvient à rassembler les siens pour « défricher la misère et planter la vie nouvelle », Roumain nous envoûte et nous invite à repenser notre relation au monde en nous insufflant l'envie d'y prendre part.

L'adaptation du roman par Geneviève Pasquier, codirectrice du Théâtre des Oses, a été réalisée sur la base d'extraits choisis, respectant la chronologie du récit et le style de l'auteur. Les personnages princi-

aux sont mis en évidence : le héros Manuel, Annaïse son amoureuse, sa mère Délira, son père Bienaimé et le méchant Gervilien, tous rendus si concrets par Jacques Roumain et que le passage à la scène restitue dans toute leur humanité.

Colonisé, occupé, sous tutelle

Saint-Domingue, colonie française, est rebaptisée Haïti (« pays montagneux ») en 1804 lors de la déclaration d'indépendance, suite à une révolte d'esclaves. Le pays ne cesse ensuite d'être occupé par des puissances étrangères. Les États-Unis, notamment, pendant la première moitié du XX^e siècle, le mettent sous tutelle et ébranlent profondément sa société.

À l'époque où naît Jacques Roumain, en 1907, cette société se divise en trois classes socioéconomiques bien séparées : les paysans haïtiens, descendants d'esclaves venus de plusieurs pays d'Afrique, constituent 90% de la population ; à ceux-ci s'ajoute une petite élite de bourgeois à peau plus claire et enfin, tout en haut de la hiérarchie haïtienne, des représentants de l'occupation qui tiennent les plus hauts postes du gouvernement.

Jacques Roumain appartient à la bourgeoisie du pays, un milieu qu'il renie rapidement et énergiquement ; après une longue période passée à étudier en Europe, en Suisse d'abord, puis en Espagne où il se forme à l'agronomie, il revient en Haïti en 1926 et se consacre à des activités culturelles et journalistiques, mais également politiques (marxiste, il milite contre l'occupation américaine) qui le conduiront à plusieurs reprises en exil et en prison.

Plus tard, il repart à Paris et aux États-Unis pour y étudier l'ethnologie avant de retourner en Haïti et de prendre en charge, successivement, des postes de professeur d'ethnologie et de diplomate. Désireux de valoriser la culture de son pays, carrefour de coutumes, de langues et de croyances, il participe à la fondation de la *Revue indigène* qui cherche à mettre en lumière les spécificités, les traditions mais aussi les souffrances des paysans haïtiens. En parallèle, Roumain écrit de la poésie, des contes, des nouvelles et des romans. Il s'impose en Haïti et à l'étranger comme l'un des plus grands auteurs de la littérature antillaise. Sa mort prématurée à l'âge de 37 ans, due à la contraction du paludisme lors d'un voyage à Mexico, l'empêchera à jamais de connaître le succès de sa dernière œuvre, *Gouverneurs de la rosée*.

Thématiques universelles

Si ce roman à l'accent créole peut d'abord nous surprendre, très vite il nous entraîne par sa poésie et, surtout, par son intrigue. C'est que, derrière son étrangeté, la bigarrure de sa langue et la chaleur de ses collines, le texte nous parle de nous-mêmes. Par-delà les mots nouveaux, les mots-soleil, par-delà la terre rouillée et grondante de ce pays assoiffé, c'est l'humanité qui est racontée, dans les personnages, leurs envies, leurs amours, leurs désespoirs, leurs haines...

Leur inquiétude pour un monde qui se meurt fait aujourd'hui écho à la nôtre. Leur désir de le sauver, nous le partageons. Jacques Roumain, d'ailleurs, souhaitait cela : toucher par son œuvre à des valeurs universelles en érigeant des ponts pour nous permettre d'y plonger. Le plus solide de ces ponts, c'est son histoire.

Le roman de l'amour

Avant tout autre chose, *Gouverneurs de la rosée* est un roman d'amour. Son histoire

est simple et forte, mémorisable comme un mythe tragique enraciné dans les mornes d'Haïti. En l'écoutant, il nous semble reconnaître *Roméo et Juliette*, transposé sous le soleil colérique des Antilles comme il pourrait l'être dans les montagnes suisses. Récit d'un amour interdit entre Manuel et la belle et sérieuse Annaïse, fille d'un clan ennemi, le roman raconte le combat d'un couple de jeunes héros pour s'aimer et réconcilier leurs familles autour d'un projet commun, l'irrigation des terres. Leur amour, alors, est le symbole et la source de la renaissance de la nature et de la collectivité.

*« Elle était étendue sur la terre
et la rumeur profonde de l'eau
charriait en elle une voix qui était le
tumulte de son sang »*

Face à eux cependant se dressent des obstacles, d'abord en la personne de Gervilien ; cet anti-héros sombre, alcoolique, imprévisible, cousin et amoureux d'Annaïse, s'oppose en tout point à Manuel, exemplaire quant à lui d'une jeunesse dynamique et lumineuse. Hilarion ensuite, qui représente l'autorité en ville et ne s'intéresse qu'au profit à générer sur le dos des paysans de Fonds-Rouge, constitue le second opposant.

Autour du couple gravitent deux autres personnages, positifs cette fois-ci, Bienaimé et Délira, les parents de Manuel. Véritables alter egos, l'un peste contre le monde pendant que l'autre espère et prie. Ces vieillards miséreux et attachants, tendres et opiniâtres, nous amusent et nous émeuvent tout à la fois. À l'instar du reste du village, c'est en la divinité qu'ils voient la cause et la solution à la sécheresse de la région. Ils n'agissent donc pas, ils attendent. Et c'est précisément par la lutte contre ce fatalisme des siens que débute la quête de Manuel.

Un conte écologique

Si un message peut être décelé dans *Gouverneurs de la rosée*, il s'agit sans aucun doute de la nécessité pour chacun de reconnaître son lien au monde, sa dépendance aux autres et à la terre, et d'agir en conséquence. Par ce livre, Roumain dévoile une véritable philosophie de vie fondée sur l'importance du mouvement collectif et sur la responsabilité de l'Homme vis-à-vis de son environnement. Aux désolations individuelles, aux prières et aux grognements, son héros oppose l'action commune.

Manuel, comme Jacques Roumain, ne croit pas en une puissance divine mais en celle de ses semblables. Humaniste, il les écoute et leur parle avec douceur pour agiter les consciences et réveiller ces *géants endormis*. À l'heure de l'état d'urgence climatique, en ce début de vingt-et-unième siècle, où les jeunes de tous les pays

réclament une action gouvernementale et où les dirigeants, eux, semblent être démunis et passifs face au défi environnemental, il est bon de se rappeler la relation, profonde, qui unit l'humain à la nature.

Et c'est bien cette relation-là que nous raconte le roman, une relation dont Manuel est l'agent actif ; grâce à la (re)trouvaille d'une source, le personnage rétablit non seulement la communauté villageoise, mais également sa terre car de la prospérité de l'une dépend la prospérité de l'autre. Alors, ce récit de la sécheresse et de la haine se termine finalement sur le jaillissement de l'eau et de l'amour en chantant l'harmonie entre l'Homme et la nature. Il s'agit certes là d'un conte, mais d'un conte d'avertissement et d'espoir dont l'actualité se fait plus que jamais sentir.



Une œuvre-cri

Un combat pour la langue et l'identité haïtiennes

L'œuvre de Jacques Roumain est une *œuvre-cri*. Son action littéraire, l'auteur la perçoit comme un combat, d'une part contre l'hégémonie culturelle et politique des Blancs en Haïti et, de l'autre, contre une littérature antillaise qui, avant lui, s'attachait à ce qu'un Français puisse la lire sans deviner sa pigmentation. Non seulement son récit met en scène les paysans les plus pauvres dans leur vie la plus ordinaire, mais encore la langue qu'il emploie pour les raconter fait entendre toute l'hétérogénéité du parler haïtien. Roman réaliste et mystérieux à la fois, *Gouverneurs de la rosée* compose une polyphonie littéraire dans laquelle chacun peut se reconnaître, et où tous sont étrangers.

*« La misère n'a pas
graffigné ma figure,
regarde mes rides, la
misère ne m'a pas
écorchée, regarde mes
mains, la misère ne m'a
pas saignée, si seulement
tu pouvais regarder dans
mon cœur »*

La langue que déploie Jacques Roumain dans son roman est une créature fantastique et hybride, née d'un assemblage virtuose de mots, de tournures et de lexiques qui permettent à son auteur de façonner un langage proche de l'oralité, rappelant le créole des paysans haïtiens. À une base de **français-français**, que Roumain maîtrise à la perfection mais qui n'était comprise alors que par l'élite en Haïti, il incorpore, en les expliquant par des notes, des **expressions créoles** ; cette langue chamarrée, parlée par la majorité des habitants du pays, est elle-même le résultat de la rencontre entre les esclaves d'Afrique et les colons français : « Sauf vot' respect, le proverbe dit : *Pissé qui gaillé, pas cumin*¹, mais le tonnerre me fende en deux si tu n'es pas un nègre bien planté ».

« baille ». Au-delà les mots, qu'il invente même parfois, Roumain confère également à la phrase le rythme spécifique du créole : « Moi, j'aime les cigares bien forts, moi-même ».

À travers ces passerelles linguistiques, l'auteur trouve ainsi un langage collectif capable de toucher tous les lecteurs, de Haïti comme d'ailleurs, et d'exploiter l'étrangeté du créole pour en extraire une poésie. Et c'est bien cette poésie, sensible à chaque page, née du choix du multiple sur l'homogène, qui fait la force de la langue de Roumain : « Plantes, je dis : lianes de mes bois, je suis planté dans cette terre, je suis lié à cette terre. Plantes, ô mes plantes, je vous dis : honneur ; répondez-moi : respect, pour que je puisse passer ».

Roumain insère aussi quelques **mots espagnols** qui rendent palpable le positionnement géographique de ce pays cerné de régions hispanophones, et y ajoute de nombreux **archaïsmes**, vestiges de la première colonisation de Haïti au XVII^e siècle – chez Roumain, on ne donne pas, on

**Le public de *Gouverneurs de la rosée*
reçoit un lexique créole-français
imprimé sur papier**

¹ Équivalent de « pierre qui roule n'amasse pas mousse ».
Rédaction du dossier : Josefa Terribilini

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Geneviève Pasquier



Après une double formation à L'École des Beaux-Arts et au Conservatoire de Lausanne (diplôme en 1990), Geneviève Pasquier, née en 1965 à Fribourg, travaille en Suisse romande comme comédienne et metteuse en scène. Elle a joué dans de nombreux spectacles, notamment **Le Tartuffe** et **Le Roi cerf**, mis en scène par Benno Besson. Elle travaille aussi pour le cinéma et la télévision.

En 1991 à Lausanne, elle fonde avec Nicolas Rossier la Cie Pasquier-Rossier, qui crée une vingtaine de spectacles dont **Ubu Roi**

d'Alfred Jarry (1997), **Le corbeau à quatre pattes** de Daniil Harms (2000), **LékombinaQueneau** (2010), **Le Château** de Franz Kafka (2010) et **Le Ravissement d'Adèle** de Rémi De Vos (2013).

En 2014, le duo prend la direction du Théâtre des Osses – Centre dramatique fribourgeois. Il y signe **L'Illusion comique** de Corneille, **Röstigraben ou Le stage** d'Antoine Jaccoud et Guy Krneta, et **Les Acteurs de bonne foi** de Marivaux (2015). Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier jouent au Théâtre des Osses, puis en tournée, dans **Le Garçon du dernier rang** de Juan Mayorga, mis en scène par Paul Desveaux (2016). Pour les 100 ans du mouvement DADA, Geneviève Pasquier signe l'adaptation et la mise en scène de **Dada ou le décrassage des idées reçues**.

Le tandem met en scène en 2018 **Le Loup des sables**, pièce jeune public tirée de l'œuvre de la Suédoise Åsa Lind. Puis Geneviève Pasquier adapte **Le Journal d'Anne Frank**, qu'elle met en scène avec Nicolas Rossier (2019). Aux Osses et en tournée, cette création a été jouée plus de 100 fois pour le public et les écoles – dont trois semaines à Vidy-Lausanne. La saison 2019-2020 du Théâtre des Osses voit la naissance d'un diptyque écologique : **Gouverneurs de la rosée** de Jacques Roumain (adaptation et mise en scène Geneviève Pasquier) et **Une Rose et un balai** de Michel Simonet (co-mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier). En septembre 2021, c'est la création de **Lettres à nos aînés** – adaptation et mise en scène par Geneviève Pasquier.

INTERPRÈTES

Amélie Chérubin Soulières



Haïtienne d'origine, Amélie Chérubin Soulières a été adoptée et a grandi au Québec. Après son diplôme en science de la parole, elle poursuit ses études en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada et est diplômée en 2003. Sa première présence du côté européen a été le rôle de Jaz dans la pièce éponyme, mise en scène de Kristian Frédrick, qui a tourné en France et en Suisse. Elle s'est fait remarquer en Suisse romande dans plusieurs pièces mises en scène par

Julien Schmutz pour sa compagnie Le Magnifique théâtre (Fribourg) : **Homère-Iliade** d'Alessandro Barrico (2013), **Silencio** de Robert Sandoz (2015), **La Méthode Grönholm** de Jordi Galcerán (2016) ou encore **Le Traitement** de Martin Crimp (2020). Depuis seize ans, pour peaufiner son jeu, Amélie va d'un médium à l'autre et joue au cinéma, à la télévision et au théâtre dans ses deux pays d'accueil. Von l'a vue dans le long métrage **Un dimanche à Kigali** (Québec) réalisé par Robert Favreau. Dernièrement, Amélie a tourné au Québec dans la télésérie québécoise **Fait Divers**.

Aïda Diop



Aïda Gabrielle Diop, franco-sénégalaise née en région parisienne, vivant à Genève, se retrouve aussi bien derrière ses percussions classiques à jouer du Stravinsky dans **L'Histoire du Soldat** que derrière son marimba tantôt punk, tantôt pour un duo matiné de jazz et classique. Elle voyage beaucoup à Cuba puis en Colombie, se forme et se retrouve tout dernièrement aux devants des percussions afro-latines sur des scènes rock et jazz. Percussionniste diplômée d'un Master of Arts de pédagogie en 2008 et d'interprétation en 2010 de la Haute École de Musique de Genève, Aïda multiplie les rencontres et les collaborations musicales. Elle fait partie de l'unique orchestre post punk en Europe, l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp avec lequel

elle tourne depuis 2010. En fin d'année 2018, elle a aussi enregistré trois titres avec l'Orage en duo avec le percussionniste Baba Konaté et sorti le disque « Déjeuner sur l'herbe » avec son duo Marimba et Saxophone Les Lames du vent, sur des compositions du saxophoniste Joël Musy. En parallèle à la scène et au studio, Aïda enseigne au Conservatoire Populaire de Musique Danse et Théâtre de Genève et dans l'École de Musique de Plan les Ouates, banlieue Genevoise, depuis 2011. Elle crée avec les enfants plusieurs spectacles et contes musicaux.

La Gruyère, 10.10.2019

Conte universel et couleurs haïtiennes

Pour sa première création de la saison, le **Théâtre des Osses** monte *Gouverneurs de la rosée*, de l'auteur haïtien Jacques Roumain.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Dans la langue, il y aura des couleurs, du soleil, de la terre sèche. Dans l'histoire, un amour interdit, un appel à la conscience collective. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, porte à la scène *Gouverneurs de la rosée*, roman phare de la littérature antillaise. L'œuvre de Jacques Roumain est adaptée et mise en scène par Geneviève Pasquier, avec la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop.

Paru à titre posthume en 1944, *Gouverneurs de la rosée* se déroule dans un village haïtien, Fonds-Rouge. Parti depuis quinze ans dans des plantations de Cuba, Manuel est de retour dans sa terre natale. Une terre qui se meurt, asséchée parce que les hommes l'ont négligée. Manuel a appris les techniques d'irrigation et trouve une source. Il va tenter de convaincre le village qu'il vaut mieux travailler ensemble. Débute aussi une histoire d'amour avec Annaïse, fille d'un clan ennemi.

Jacques Roumain écrit dans un français coloré de créole, mais son texte a des allures de conte universel et écologique, tant il parle de terre, d'eau, de relation avec la nature. Sans jamais perdre de vue la dimension humaine, avec ce qu'elle comporte de désirs, d'envies, d'espoirs et de désespoirs... «En l'écoutant, il nous semble reconnaître *Roméo et Juliette*,

transposé sous le soleil colérique des Antilles, comme il pourrait l'être dans la grisaille des montagnes suisses», relève le dossier de presse.

Un duo complice

Codirectrice des Osses, Geneviève Pasquier a sélectionné des extraits du roman, en conservant la chronologie et le style. Amélie Chérubin Soulières interprète les différents rôles. Cette comédienne canadienne, d'origine haïtienne, vit à Fribourg et a régulièrement joué dans la région, que ce soit dans *La méthode Grönholm* (passée à CO2 en février dernier) ou dans *Aller simple pour San Borondon*, créé au festival Altitudes en 2017.

Geneviève Pasquier a d'emblée imaginé des percussions pour interpréter cette «partition partagée entre le texte et les rythmes». La Franco-Sénégalaise Aïda Diop jouera des percussions afro-cubaines, dont un tambour maringouin haïtien, instrument hybride corde-percussion. Le «duo complice et complémentaire» fonctionnera «parfois en contraste, parfois à l'unisson, en dialogue ou en superposition». ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 10 au 20 octobre, jeudi à 19 h 30, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch



La percussionniste Aïda Diop et la comédienne Amélie Chérubin Soulières s'unissent pour faire résonner les mots de Jacques Roumain.

JULIEN JAMES AUZAN

Une vie de lutte et d'exil

Né à Port-au-Prince en 1907, Jacques Roumain a étudié en Europe (en Suisse, notamment) avant de revenir en Haïti, en 1927. Cocréateur des périodiques *La trouée* et *La Revue indigène*, où il publie des poèmes, il lance ensuite *Le petit impartial*, journal qui lutte contre le Gouvernement et l'occupant américain. En 1934, Jacques

Roumain fonde le Parti communiste haïtien. Ses activités politiques et journalistiques lui valent diverses arrestations, puis l'exil. Vivant à Bruxelles, Paris, New York et au Mexique, il continue d'écrire des poèmes et se lie à différents écrivains. Finalement autorisé à rentrer au pays, Jacques Roumain y revient avec son

épouse le 6 août 1944. Il meurt douze jours plus tard, à 37 ans, sans doute de paludisme, même si l'on a parfois évoqué un empoisonnement. *Gouverneurs de la rosée* paraît en décembre 1944. Ce roman, désormais traduit en vingt langues, est aujourd'hui considéré comme un classique de la littérature antillaise. EB

L'art de s'emparer des mots

Amélie Chérubin Soulières impressionne dans *Gouverneurs de la rosée*. Cette adaptation du roman de Jacques Roumain est à découvrir à Givisiez.

THÉÂTRE DES OSSES. «Nous mourrons tous... Nous mourrons tous...» Ces premiers mots, à peine murmurés. Lumière chaude, décor de planches et de draps, sol de terre assoiffée: *Gouverneurs de la rosée*, que le Théâtre des Osses crée à Givisiez, nous plonge d'emblée dans un pays asséché, où le soleil ajoute de la misère aux conflits humains.

Classique de la littérature antillaise, le roman de Jacques Roumain (paru de manière posthume en 1944) a des allures de conte, avec ce que le genre comprend de passages (la fin en particulier) convenus. Dans son adaptation toute en finesse, Geneviève Pasquier, qui signe également la mise en scène, a pris soin de rendre la fable particulièrement claire, sans gommer la richesse poétique de cette langue.

Rentré en Haïti, après des années passées à Cuba, Manuel veut venir en aide à son village. Il va chercher une source, afin que la terre reverdisse. Mais la commu-

nauté est divisée et le jeune homme doit affronter d'autant plus violemment le clan adverse qu'il tombe amoureux d'une des leurs. Difficile, dès lors, de convaincre que «l'entraide, c'est l'amitié des malheureux». Et que «le bon Dieu n'a rien à voir là-dedans», puisqu'il y a les affaires du ciel et il y a les affaires de la terre, ça fait deux et ce n'est pas la même chose.

Révélee sur les scènes fribourgeoises avec *Jaz* (2011), Amélie Chérubin Soulières (Canadienne d'origine haïtienne) démontrait déjà son talent pour s'emparer de textes puissants. Pour les embrasser de tout son corps, pour les porter avec une intensité qui n'empêche pas la subtilité. Ici, elle se révèle particulièrement impressionnante, avec son jeu physique et très expressif. Elle est Manuel, elle est son père Bienaimé, sa mère Délira, elle est Gervil le vagabond haineux ou encore, parfois, la narratrice qui parle face public... Elle danse, elle joue tout un village, avec virtuosité et rigueur, passant d'un personnage à l'autre en un instant, juste en courbant le dos, en plissant les yeux...

Une énergie vitale

C'est particulièrement jubilatoire dans l'hilarante scène de dispute entre Bienaimé

et Délira ou dans celle, épatante, de «télé-gueule», qui voit la rumeur se répandre de maison en maison. L'efficacité dramaturgique rejoint alors parfaitement la performance d'actrice.

Quant à la percussionniste Aïda Diop, elle crée tout un univers sonore, tour à tour inquiétant, léger, colérique... Le rythme des sons s'ajoute à celui des mots dans une osmose d'autant plus naturelle que la musicienne donne aussi quelques répliques, en douceur dans un monde de rudesse.

Toutes deux jouent en outre de manière intelligente avec le décor de Fanny Courvoisier, cette palissade, ces fils et ces draps, qui suffisent pour évoquer tout un monde de résistance à la pauvreté. Au fil de ce spectacle, les tissus tombent. Tout en ouvrant l'espace et l'horizon, ils deviennent feu, cadavre, eau... La vie reste la plus forte: aussi dramatique soit-elle, l'histoire de *Gouverneurs de la rosée* vous imprègne de sa profonde énergie. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, jeudi 17 octobre, 19 h 30, vendredi 18 et samedi 19, 20 h, dimanche 20, 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

La Gruyère, 14.10.2019

Le Théâtre des Osses présente le premier volet de son diptyque écologique, *Gouverneurs de la rosée*

A deux, elles chantent la terre

«ELISABETH HAAS

Givisiez » Les *Gouverneurs de la rosée* sont les paysans chargés d'amener l'eau dans les canaux d'irrigation, dans l'économie traditionnelle haïtienne. Le titre du roman de Jacques Roumain est volontiers image, car sa langue, inspirée du créole, l'est aussi. Mais il fait référence à une fonction concrète et capitale. Le roman a paru en 1944, et sa modernité éclate à l'heure où le réchauffement climatique fait partie des grandes préoccupations dans le monde. Au Théâtre des Osses, sa découverte par Geneviève Pasquier permet de lancer un diptyque écologique, dès ce soir à Givisiez.

«Nous ne faisons pas d'action politique, mais nous entrons dans le sujet par la littérature», justifie la metteuse en scène. Au fil de ses recherches, *Gouverneurs de la rosée* s'est imposé à elle comme un grand classique de la littérature d'Haïti. «J'ai lu la première page, ça m'a complètement scotchée. Ce roman m'a engagé, m'a posé des questions, m'a fait réfléchir. C'est une langue, j'aime les langues inventées, qui ont de l'imagination, c'est-à-dire le potentiel d'être adaptées au théâtre.

Du français créolisé

Après *Le Journal d'Anne Frank*, la codirectrice du Théâtre des Osses réalise donc une nouvelle adaptation, qui s'est affilée à l'épreuve du plateau aux côtés de la comédienne fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières et de la percussionniste Aïda Diop. La voix de l'actrice, vue dans la pièce *Jaz* montée par Kristian Frédéric, dans *L'Histoire de l'Oie* ou *La Méthode Grönholm*, mises en scène par Julien Schmutz, s'est imposée à elle. La comédienne, qui a grandi au Québec et qui est d'origine haïtienne, s'est elle-même immédiatement reconnue dans la partition, dans la musicalité et le rythme de la langue de Jacques Roumain. «Cette langue me rejoint à un endroit bouleversant et chaud pour moi. C'est un cadeau de la retrouver dans un tel contexte», apprécie Amélie Chérubin Soulières. «C'est du français créolisé. L'auteur s'amuse avec les mots



La comédienne Amélie Chérubin Soulières (à droite) et la percussionniste Aïda Diop jouent au rythme de la langue haïtienne. Julien James Auzan

créoles pour créer une langue fantastique, imagée, poétique et très directe à la fois», précise Geneviève Pasquier.

La comédienne est suffisamment solide pour porter «tout un village». Mais pour éviter le monologue, pour créer une interaction, la forme du duo semblait évidente à la metteuse en scène. Elle s'est tournée vers une percussionniste, sachant que les tambours sont très présents dans le texte, par la fonction du «tambourineur», qui accompagnait en rythme le travail des paysans haïtiens.

Responsables de la sécheresse

Aïda Diop a été formée comme percussionniste classique et œuvre toujours dans le monde de la musique

contemporaine et de la performance. Elle a aussi mené des recherches avec des instruments traditionnels lors de ses voyages en Amérique latine. D'origine sénégalaise et française, vivant aujourd'hui à Genève, elle est considérée comme métisse en Europe, mais très européenne en Afrique: «J'avais besoin d'aller voir ailleurs, après des gens qui allaient me ressembler», confie-t-elle. Dans le roman *Gouverneurs de la rosée*, elle a retrouvé le «métissage» qui fait l'identité de Cuba, de la Colombie ou du Brésil, d'où elle a rapporté les instruments qu'elle jouera en direct.

A côté de tambours batas et de congas de Cuba, du marimba diatonique et de la flûte raménée de Colombie, elle jouera aussi un tambour haïtien, prêt par Charles Ridoré. Toute la musique a été créée pour les besoins de la pièce et en lien avec la comédienne. Elle utilise également des grelots africains, des cloches, un bol ou des archets pour créer des bruitages.

«Ce sont des personnages de chair et de sang»

Geneviève Pasquier

Ensemble, les deux artistes raconteront comment le village de Manuel souffre de la sécheresse et ce que son retour après quinze ans d'absence va changer. «Tout a été déboisé. Pour

Manuel, les hommes et la pauvreté sont responsables de cette situation, pas la fatalité, ni «les lois». Manuel est un révélateur: un homme d'action. Il agit au péril de sa vie», raconte Geneviève Pasquier. Il faudra dépasser les querelles anciennes, que tous les villageois collaborent, fassent front commun, pour accomplir d'immenses travaux d'irrigation. En même temps, *Gouverneurs de la rosée* est aussi un roman d'amour, avec une histoire à la *Roméo et Juliette* entre clans rivaux: «Ce sont des personnages de théâtre, de chair et de sang», décrit la metteuse en scène. »

» Je 19h30, ve-sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 17, 18, 19 et 20 octobre.

CRITIQUE

Et Dieu créa les femmes

Lorsque la lumière s'éteint, on n'entend parler que d'elle. Dans la salle, les braves se déchaînent, les spectateurs se lèvent, les murs vibrent sous les applaudissements. Elle? Amélie Chérubin Soulières, qui trouve là le rôle de sa vie. Non, soyons précis, elle trouve là LES rôles de sa vie. Derrière l'ovation de la première de jeudi soir, au Théâtre des Osse, j'entends ma voisine de strapontin parler de performance. Performance? Non. Incarnation. Il serait tentant, puisque *Gouverneurs de la rosée* se passe en Haïti, de dire que la comédienne est possédée. On pourrait laisser planer l'ombre du vaudou sur son jeu. Mais ça serait trop facile.

Amélie Chérubin Soulières joue tout un village avec une délicate virtuosité. Tout en finesse, elle passe du jeune au vieux, de la femme à l'homme, du héros au vilain, sans transition, ou presque. Par un accent, par un doigt crochu, elle donne vie à Manuel, à Annaïse, à Bien-aimé, à Désira, à Gervilén. Excellamment dirigée par Geneviève Pasquier, elle est magistrale. Et face à elle, Aïda Diop, par on ne sait quel miracle, arrive à exister. D'un naturel confondant, la musicienne, en quelques répliques, apporte fraîcheur et légèreté face à la puissance de sa comparse. Une complémentarité qui porte le texte de Jacques Roumain avec grandeur et générosité.

Ce pays dévasté
La musique n'est d'ailleurs pas, ici, un alibi. Elle accompagne le texte, offre des respirations –



La comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop dans *Gouverneurs de la rosée*, au Théâtre des Osse. Julien James Auzan

comme on dit dans le métier – mais elle donne aussi la couleur du texte. D'un coup, on est plongé dans le moiteur des Antilles, ou en Amérique du Sud, qu'importe! Les instruments sont partout, ils résonnent comme dans un conte, tambourinent de co-

Personne n'oubliera le cri de bête blessée de Désira

lère, soufflent un vent frais sur la touffeur ambiante. Griotte percussionniste, Aïda Diop exprime à sa façon l'amour, l'espoir, la peur et la colère. La musicalité est partout: dans les mots créolisés, la danse, les notes. Ce rythme permanent

teint la mise en scène d'une grande poésie.

La mise en scène justement et la création lumière se font, a contrario, discrètes. Et c'est une force d'avoir su mettre en sourdine tous les effets qui pourraient alourdir la pièce. Seule

une scénographie sobre soutient les interprètes. Du bois, des linges qui pendent, qui cachent ou dévoilent, on pourrait être dans un quartier populaire de Naples, dans un bidonville indien... ou dans un dédale de cases en Haïti. Haïti, ce pays dévasté par les révoltes, la misère, les ouragans, les dictateurs, ce pays comme une longue cicatrice antillaise, une blessure ouverte, suintante. C'est sur cette terre, sur un sol asséché, dans le village de Fonds-Rouge, que Manuel revient. La déforestation, la haine, les clans et la mort ont fait leur ouvrage. Manuel, c'est l'espoir, la semence, c'est celui qui fertilisera la terre, qui ramènera la vie et l'eau à Fonds-Rouge.

Pleuré de joie

On nous dit que cette pièce est un manifeste écologiste, c'est vrai. Que c'est une histoire d'amour, c'est vrai. Mais ce qu'on oublie de dire, c'est que c'est surtout une histoire de femmes, de (re)naissance et aussi la révélation d'une grande comédienne. Personne n'oubliera le cri de bête blessée de Désira, ce hurlement presque inhumain sorti des entrailles d'Amélie Chérubin Soulières. Personne n'oubliera son duo final avec Aïda Diop, qui scelle le spectacle dans une acmé orgasmique. Parce que tout le monde, hier, aura au moins une fois pleuré de joie. »

SABRINA DELADERIÈRE
» *Gouverneurs de la rosée*, à voir à Givèze, au Théâtre des Osse, les 12, 13, 17, 18, 19 et 20 octobre. www.theatreosse.ch

De la rosée pour la vie

Par Louise Philippossian

Une critique sur le spectacle : *Gouverneurs de la rosée* / Texte de Jacques Roumain / Mise en scène de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osse / du 10 au 20 octobre 2019 / [Plus d'infos](#)



Après *Le Journal d'Anne Frank* en 2018, Geneviève Pasquier adapte le roman *Gouverneurs de la rosée* de l'écrivain haïtien Jacques Roumain. Portée par la comédienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop, la pièce rend hommage au conte de l'écrivain par une mise en scène sobre et efficace.

Le titre avertit déjà lecteurs et spectateurs : la langue de Jacques Roumain n'est pas commune, mais elle est universelle par sa poésie. Et c'est précisément cette universalité qui constitue le message du roman : les clivages sociaux entraînent la haine, séparent les êtres humains de la nature et, après les avoir divisés, entraînent leur perte par la destruction progressive de l'environnement. L'adaptation de Geneviève Pasquier fait écho à ce discours. Premier volet d'un diptyque écologique, *Gouverneurs de la rosée* est un spectacle terrestre et fédérateur.

Après quinze ans de travail dans les champs de canne à sucre à Cuba, Manuel retourne chez ses parents dans son village. Il y découvre une terre sèche, devenue blanche, et des familles divisées par d'anciennes vengeances ; le Simidor Antoine, tambour des travailleurs des champs, ne retient plus guère. Porté par son amour pour Annaïse, cousine d'un rival de sa famille, Manuel se met alors à la recherche de l'eau qui saura soulager sa terre natale qui se craquèle.

C'est entre des draps couleur d'eau et de terre que la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop se retrouvent pour conter cette histoire. Maltrisant à la perfection l'art du jonglage vocal et physique, Amélie Chérubin Soulières incarne chaque personnage tour à tour et, sans aucun répit, livre une prestation engagée et intense. À cette voix multiple, la musique d'Aïda Diop s'attache sans l'alourdir et donne vie aux choses qui ne peuvent pas être dites : les frissons des arbres et des mains qui se touchent se font entendre dans un même souffle.

Geneviève Pasquier transpose le texte de Jacques Roumain en une série d'impressions frappantes plus que dans des discours explicitement sociaux et politiques. L'histoire est présentée dans ses grandes lignes sous la forme de tableaux inventifs qui s'enchaînent avec fluidité par la musique et par la danse : les voix des femmes du village se transforment en une chorégraphie de sons produits par le pincement des cordes à linge, la scène d'amour s'exprime par des souples entre les draps flottants dans la fraîcheur des arbres, la douleur de la mère après la perte de son fils devient ici une danse au rythme des tambours.

Cette adaptation du texte par les images et les impressions qu'il produit justifie le choix d'une seule comédienne et d'une seule musicienne : il faut aller à l'essentiel. Néanmoins, ce parti pris aurait pu être encore renforcé par une scission plus radicale des deux mondes qui se côtoient sur la scène. La voix d'Amélie Chérubin Soulières est celle de Jacques Roumain tandis que la performance musicale d'Aïda Diop incarne le monde qu'il décrit : lorsque les rôles se confondent, l'équilibre dramaturgique est comme mis en péril, sans que l'on ne comprenne forcément pourquoi.

Poignardé par le cousin d'Annaïse, Manuel refuse pourtant de donner le nom de son assassin. Cet ultime geste met un terme à la haine ; sa mort marque le début de la vie. Ce que le roman laisse transparent, la pièce le fait exister. Par une expérience qui fait entièrement appel aux sens et à la musique, Geneviève Pasquier fait de *Gouverneurs de la rosée* une véritable ode à la vie.

On pense à Antoine de Saint-Exupéry, dans *Terre des Hommes* : « Quand nous prenons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrions vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort ».

théâtre

centre dramatique fribourgeois - théâtre des osse

Gouverneurs de la rosée

La saison 2019-2020 s'est ouverte en septembre par un hommage aux poètes et écrivains haïtiens tels qu'Anthony Phelps, Jacques-Stéphane Alexis, Banny Laferrrière et Yvanick Lathien, qui ont tous chanté l'exil, la fuite, la quête des racines et l'espoir. Afin de poursuivre cette découverte de la littérature antillaise, le dernier roman de Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée* va être adapté à la scène.

Une fable écologique

Dans les années 40, l'auteur haïtien Jacques Roumain, considéré comme l'un des plus grands écrivains de la littérature antillaise, signe avec son roman *Gouverneurs de la rosée* une sorte de manifeste écologique avant l'heure prônant la responsabilité de chaque homme vis-à-vis de son environnement et le besoin d'agir en conséquence.

amoureuse, la belle Annaïse qui vient d'un clan « ennemi », il s'est donné pour mission de trouver de l'eau et de réconcilier les habitants du village. Mais le méchant cousin d'Annaïse, sorte d'anti-héros, tue Manuel qui, en mourant, demande « la réconciliation pour que la vie recommence, pour que le jour se lève sur la rosée », mettant ainsi fin à l'escalade de la vengeance. Grâce à l'eau trouvée par le jeune homme et révélée aux villageois après son enterrement par sa bien-aimée, la vie peut enfin recommencer à Fonds-rouge.

Du roman à la scène

Pour l'adaptation du récit de cet amour interdit et tragique qui nous rappelle l'histoire de *Roméo et Juliette*, la Fribourgeoise Geneviève Pasquier, comédienne, metteuse en scène et codirectrice du Théâtre des Osse avec Nicolas Rossier, a sélectionné des moments choisis qu'elle restituera selon leur chronologie et le style de l'auteur.

Sur scène, deux femmes dialogueront pour incarner les personnages de ce conte d'inventivité et d'espoir. Au centre de la scénographie épaulée par Fanny Courvoisier soulignée par les lumières d'Éloi Gianini, la comédienne canadienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières contera et chantera l'histoire de Manuel, d'Annaïse, de Gervilén et des autres dans « le français créolisé et poétique de Jacques Roumain » au son des percussions de la franco-sénégalaise Aïda Diop.

Et l'eau tant attendue jaillira à la toute fin du spectacle...

Kathleen Abheré



« Gouverneurs de la rosée » © Julien James Auzan

Gouverneurs de la rosée est aussi un roman d'amour écrit en français et en créole par un auteur engagé qui invite le lecteur à prendre conscience de sa relation aux autres, à la nature, au monde en vue d'amorcer un vrai changement.

Ce mythe tragique raconte l'histoire du jeune Haïtien Manuel qui, après 15 ans d'absence, retourne à Fonds-rouge, son village ravagé par la sécheresse et les haines intestines qui déchirent et endeuillent les familles. Avec son

« Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osse »

« Saison 2019-2020 : 12, 13, 17, 18, 19 et 20 octobre 2019 »

« Gouverneurs de la rosée » de 18 à 20 octobre 2019 »

Scène Magazine, octobre 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

Âge recommandé : dès 16 ans

Durée

1h15 sans entracte

Nombre de personnes en tournée

5 (2 comédiennes, 2 techniciens et 1 metteuse en scène)

Tarifs

Une représentation : CHF 4'000.- ++

2^{ème} représentation : CHF 3'500.- ++

3^{ème} et suivantes : CHF 3'200.- ++

Dès la 201^{ème} place : 50% des recettes

++ : repas et nuitées pour 4 personnes

Scolaires secondaire supérieur, 3e et 4e années

Contact

Florence Michel – chargée de diffusion du Théâtre des Osses

Tel : + 41 (0)26 469 70 05

Mobile : +41 (0)76 431 43 15

fmichel@theatreosses.ch